

pénitentiaire, utilisant l'attente et le temps comme vecteurs de gestion et de contrôle à travers les dispositifs d'application des peines.

De la même façon, les autres articles de la revue s'attachent à articuler éléments d'observation au plus près du vécu des êtres ou des phénomènes sociaux et analyses originales, résultats de l'attention sensible qu'ont portée les auteurs des contributions différentes aux situations et aux personnes qui en sont les protagonistes. Si les militants ayant eu à accompagner détenus ou sans-papiers n'apprendront rien sur les aspects matériels de la vie de ces personnes, ils y découvriront certainement des dimensions d'enjeux sociaux et humains qui leur étaient inconnues. A ce titre déjà, la lecture de ce numéro de la revue *Terrain* peut constituer un apport appréciable.

J.-F. M.

Soumission

Michel Houellebecq

Flammarion, janvier 2015
320 pages, 21€

Soit *Soumission*, de Michel Houellebecq; la première de couverture annonce « roman ».

Soit le discours double de Houellebecq, d'un côté publiciste anti-islam, de l'autre romancier célèbre.

Soit, aussi, les « axiomes de la fiction », tels que formulés par Agnès Tricoire dans son *Petit traité de la liberté d'expression* (La Découverte, 2011, p. 172), et en particulier les axiomes 2 et 5 :

- « La fiction n'a pas sens littéral mais contextuel » ;

- « Dans la fiction, [...] il est impossible et indifférent de savoir si [l'auteur] pense ce que disent ses personnages et son narrateur. »

Soit, donc, la fiction de ce roman intitulé *Soumission*, un roman qui décline ce mot, un roman sur les pathétiques amours d'un univer-

sitaire spécialiste de Huysmans... La soumission dont il sera question est celle du narrateur, sexuellement obsédé par ses jeunes étudiantes, et qui se « soumettra » au régime musulman issu des élections, en 2022.

La construction fictionnelle passe par le quasi-ministre Rediger, musulman converti, qui sert d'intermédiaire avec le nouveau pouvoir à notre universitaire. La « soumission » s'explique (p. 260) par référence au roman de Dominique Aury de 1954, *Histoire d'O* : le ministre habite la maison où vécut Jean Paulhan, et où D. Aury a probablement écrit son roman. Rediger : « *Il y a pour moi un rapport entre l'absolue soumission de la femme à l'homme, telle que la décrit Histoire d'O, et la soumission de l'homme à Dieu.* » Il est vrai que c'est un personnage qui parle, mais c'est ce mot de « soumission » qui se déploie. Or ce mot dit le sens étymologique de « musulman ». Il ne restera plus qu'à donner le livre comme la fiction du sujet musulman, sujet serf.

Le tour est joué, puisque l'islam est réduit à l'islamisme et que le signifiant « muslim » est réduit à un sens unique. Pour déjouer le piège, on lira Fethi Benslama, *La Guerre des subjectivités en islam*, (éditions Lignes, 2014), en ses pages 194 et 195. Il dénonce « la réduction scandaleuse par l'idéologie islamiste contemporaine » du sens de la notion de sujet en arabe à celle de serf, celui qui est assujéti ou soumis, et s'interroge : « *que n'a-t-on pas dit sur le sujet de l'islam, en tant qu'il serait le suppôt de Dieu et des guides politiques et théologiques ?* » Il développe à partir de là le signifiant « 'abd » (sujet au sens théologique) « *qui n'est pas seulement celui qui se soumet, mais d'abord l'aimant...* », pour « orienter la racine » vers l'indication du « *fait de travailler, de faire un effort, de nier ou de refuser* ». Ce que Fethi Benslama commente : « *Ainsi, par-delà la richesse sémantique*

du « 'abd », nous voyons apparaître la coexistence des contraires : se mettre au service d'une cause et simultanément se révolter, accepter une charge et refuser, affirmer et nier. [...] Le sujet en arabe est le lieu de la contradiction. »

Dans cette polysémie, nous retrouvons le plaisir du texte, tellement perdu dans la morne fiction idéologique de Houellebecq. Nous retrouvons aussi le désir de savoir, qui refuse les clichés.

Daniel Boitier,
membre du Comité
central de la LDH

